

LA SAINTE CHAPELLE 19 Février 2008

Etaient présents :

Christine Buntrock
Stéphanie Lima Dos Santos
Nine Unal de Capdenac
Laurence Dufour
Gilberte Szwarcberg
Françoise Pernin
Sylviane et Jean-Claude Minvielle
Jacqueline et Raymond Rossage
Pierre Lehmann
Jacky Pierdon
Bernard Guedj
Christian Maes

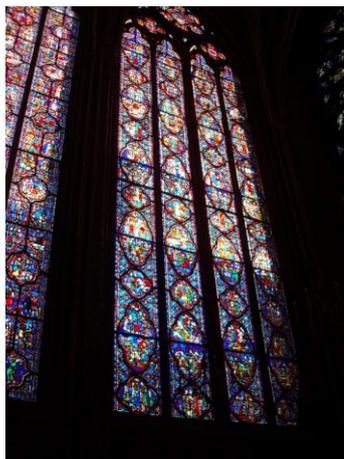


Le rendez-vous, 14h ou 14h 30 ? Finalement, les arrivées se sont échelonnées sur cette durée. A la file indienne nous avons doublé, non sans mal, la longue rangée de visiteurs. Après les portiques de sécurité nous avons rejoint notre guide pour la visite de la Sainte Chapelle. Avec beaucoup de patience, de compétence et de talent, il nous a fait vivre l'Histoire de ce lieu si riche et d'une beauté incomparable.

La Chapelle basse a été fortement endommagée durant la Révolution. Elle a fait l'objet d'une restauration Au XIXe siècle.



Les verrières de la Chapelle haute constituent une véritable Bible en image illustrant des scènes de l'Ancien et du Nouveau Testament.



Le style de la rose est différent des vitraux. Commandée par le roi Charles VIII, elle a été réalisée en 1485 et représente l'Apocalypse.



La Sainte Chapelle : histoire et description.

En remplacement d'une chapelle de St Barthélemy qui remontait aux rois de la première race, Robert Ier en 922 en fit construire une nouvelle destinée au service divin dans le Palais Royal Puis, Louis IX (futur St Louis) décida de faire construire à cet emplacement, la Sainte Chapelle, monument digne de recevoir les Saintes Reliques de la Passion du Christ, à savoir : la couronne d'épines (qui coûta la somme exorbitante de 135 000 livres, alors que le coût de la construction de la Chapelle ne sera que de 40 000 livres), une éponge qui avait essuyé son sang et sa sueur, un morceau de la Sainte Croix

Il posa la première pierre en 1245 après en avoir confié l'exécution à l'architecte Pierre de Montreuil (ou de Montereau). L'Inauguration eut lieu le dimanche de la Quasimodo (25 avril 1248).

Les proportions de la Sainte Chapelle sont considérées comme les plus parfaites que l'on connaisse dans l'Art Gothique. Elle est aussi une merveille de construction au point de vue technique : elle ne porte que sur de faibles colonnes et n'est soutenue d'aucun pilier dans œuvre. Les voûtes en croix d'ogives sont fort élevées et elles ont résisté depuis six siècles à toutes les causes de destruction ou d'affaiblissement même à ce furieux incendie de 1630.

Elle se compose de deux chapelles superposées n'ayant qu'une seule nef sans transept ni bas côtés. La Chapelle haute, à laquelle on accède encore par la galerie de la grande façade du Palais (ou galerie Mercière) était réservée au Roi et à sa famille. La Chapelle basse était destinée aux officiers subalternes. Elle devint plus tard la paroisse de tous les habitants de l'enceinte du Palais.

Elle subit plusieurs incendies (1630 – 1777) et une inondation.

L'intérieur de la Ste Chapelle ne contient plus toutes les richesses accumulées par St Louis et ses successeurs. Une partie des Stes Reliques furent sauvées et sont conservées dans le Trésor de Notre Dame. La Châsse qui les renfermait fut envoyée à la Monnaie au commencement de la Révolution pour être convertie en lingots.

De 1791 à 1837 la Ste Chapelle a été abandonnée aux usages les plus divers : salle de club, magasin de farine, et enfin en dépôt d'archives. Cette dernière affectation entraîna de sérieuses dégradations : trois mètres de vitraux furent supprimés dans le bas des fenêtres et dispersés. Il fallu attendre le XIXe siècle pour entreprendre la restauration de cette œuvre colossale.

Mais, si la Ste Chapelle est vide de ses trésors, elle conserve le plus précieux de tous : la collection de ses verrières qui se développent dans tout le pourtour de l'édifice ; elles datent du règne de St Louis à l'exception de celles de la rose, transformées sous Charles VIII.

A la porte de la Chapelle basse, une statue de la Vierge que nous pouvons voir au musée de Cluny, s'adossait autrefois contre le trumeau. Elle est remplacée par une statue moderne.

Au fond de l'abside de la Chapelle haute, au lieu d'autel, s'élève, appuyé sur de minces colonnettes peintes en bleu, le reliquaire abrité par une coupole où reposait autrefois la couronne d'épines qu'on voit représentée dans la frise polychrome soutenue par deux anges. A droite et à gauche de la nef, deux voûtes surbaissées, abritant les bancs –d'œuvre, indiquent les places d'où St Louis et Blanche de Castille en face l'un de l'autre entendaient la messe et les offices.

La flèche actuelle est la quatrième depuis la fondation de l'édifice. La première (celle de P. de Montreuil) tombait de vétusté ; Charles VI la fit refaire par Robert Foucher. Incendiée en 1630, cette seconde flèche fut refaite sous Louis XIII et abattue sous la Révolution : les fleurs de lys incarnaient manifestement trop la Royauté.

Cette dernière flèche a été élégamment reconstruite par M. Lassus dans le style fleuri des premières années du XVe siècle, pour rappeler la flèche de Charles VI.

La Sainte Chapelle est classée Monument Historique depuis 1862 et au Patrimoine Mondial depuis 1991.

Nous avons quitté la Ste Chapelle et avons traversé la cour d'Honneur du Palais – anciennement cour de Mai- pour regagner la Conciergerie. Il nous restait peu de temps pour une visite approfondie mais suffisante pour nous plonger dans l'Histoire.



La Conciergerie : son Histoire

Sur ce site qui fut le lieu de résidence des gouverneurs romains, un palais royal fut construit par les Capétiens, qui, avant d'être rois de France, étaient surtout les seigneurs de l'Île de France.

Au Xe siècle, Hugues Capet se sert du palais pour asseoir son autorité sur les féodaux. Il établit la « Curia Regis » (le conseil royal) et divers services de son administration. Ses successeurs n'auront de cesse de l'agrandir et de le moderniser.

Son fils Robert II (v.941 - 996), roi de France le fit rebâtir.

Sous Philippe Auguste (1165-1223), le palais va prendre le nom de conciergerie : des lettres patentes évoquent le personnage du concierge. Il était, à cette époque, un haut personnage chargé des clés du Palais Royal, des chandelles d'éclairage, il percevait les redevances de la location des boutiques du Palais.

Sous Louis IX – St Louis- (1214 - 1270), le Palais, au nord, ne joignait la Seine que par un bâtiment nommé « Salle sur l'eau » et flanqué de la Tour Bombec (ou Bon-bec) qui doit son nom au fait que s'y trouvait la salle où était pratiquée la « question » (la torture) qui faisait avouer les suppliciés

Philippe IV le Bel (1268 -1314) fit reconstruire le Palais. Il fit bâtir une enceinte (plus décorative qu'utilitaire) qui bordait la Seine et renforçait les Tours toujours existantes dites : Tour d'Argent – allusion au Trésor royal qui y avait été gardé-, la Tour César, ainsi nommée en souvenir de la présence des Romains et dû au fait que la Tour est bâtie sur les fondations romaines. De vastes salles furent construites au nord et au sud du Palais de la Cité :

- la salle des Gardes fut édifée en 1310
- la Grand'salle était la pièce où le roi tenait ses « lits de justice » et dans laquelle avaient lieu les réceptions.
- La Salle des Gens d'Armes édifée en 1302 et 1313 par Enguerrand de Marigny, longue de 64m. large de 27,5m. et haute de 8,5m à la clé. Elle servait de réfectoire au personnel employé par le roi : environ 2000 personnes.

Jean II le Bon (1319 - 1364) fit construire la Tour de Guet rectangulaire.

En 1370, la première horloge de Paris fut posée sur cette tour appelée depuis « Tour de l'Horloge ». Elle fut remplacée en 1585 par celle de Germain Pilon : un cadran coloré encadré des allégories de la Loi et de la Justice, aujourd'hui toujours en place. Elle fut restaurée au XIXe siècle.

En 1358, Etienne Marcel, prévôt des marchands de Paris fit assassiner des conseillers de Jean II sous les yeux de son fils le futur Charles V.

Charles V le sage (1338 – 1380) quitte le Palais et ses mauvais souvenirs. Il y maintient son administration : Parlement, Chambres des Comptes, Chancellerie. Au Moyen-Âge, la Conciergerie constitue alors la prison du palais. Elle absorbe les surplus de la population pénitentiaire et devient l'une des prisons les plus importantes de Paris au XVe siècle. Et c'est alors que débute son histoire

Sous la Révolution, le Palais devient le lieu d'une justice expéditive et sanglante. En 1793 le Tribunal Révolutionnaire siège à la place du Parlement dans la Grand'chambre rebaptisée « la Salle de la Liberté ». La Conciergerie devient alors un centre de transit avant les procès et l'exécution des sentences. Entre 1793 et 1795, plus de 2700 prisonniers condamnés à mort séjournèrent à la Conciergerie. Parmi eux ; la reine Marie-Antoinette, le poète André Chénier, les 21 députés girondins déclarés coupables de conspiration contre la République mais aussi leur accusateur : Robespierre, Danton et bien d'autres sans oublier Louis Philippe Joseph duc d'Orléans (Philippe Egalité) et père du roi Louis Philippe, qui avait voté la mort de Louis XVI.

Dans les salles qui servirent de cadre à la Terreur la cellule de Marie Antoinette et une série de cachots ont été reconstitués. La chapelle dite « des Girondins », la chapelle expiatoire aménagée selon le vœu de Louis XVIII à l'emplacement même de la cellule de Marie Antoinette, la cour des femmes et la « salle de la toilette » constituent aussi d'émouvants témoignages de cette époque.

Dès la fin de la Terreur, le Palais de la Cité est entièrement dédié à la nouvelle organisation judiciaire. La Conciergerie est rénovée, agrandie et restaurée au cours du XIXe siècle.

Elle demeure lieu de justice et d'exécution des sentences. Le général Chouan Georges Cadoudal y est incarcéré en 1804, le maréchal Ney (fusillé en 1815), Jean Ravachol (anarchiste) y séjourna avant son exécution en 1892, sans oublier le prince Napoléon, futur Napoléon III.

Classée Monument Historique depuis 1862, la Conciergerie n'a plus de fonction pénitentiaire depuis 1934.

D'après les recherches de Françoise

Pernin

